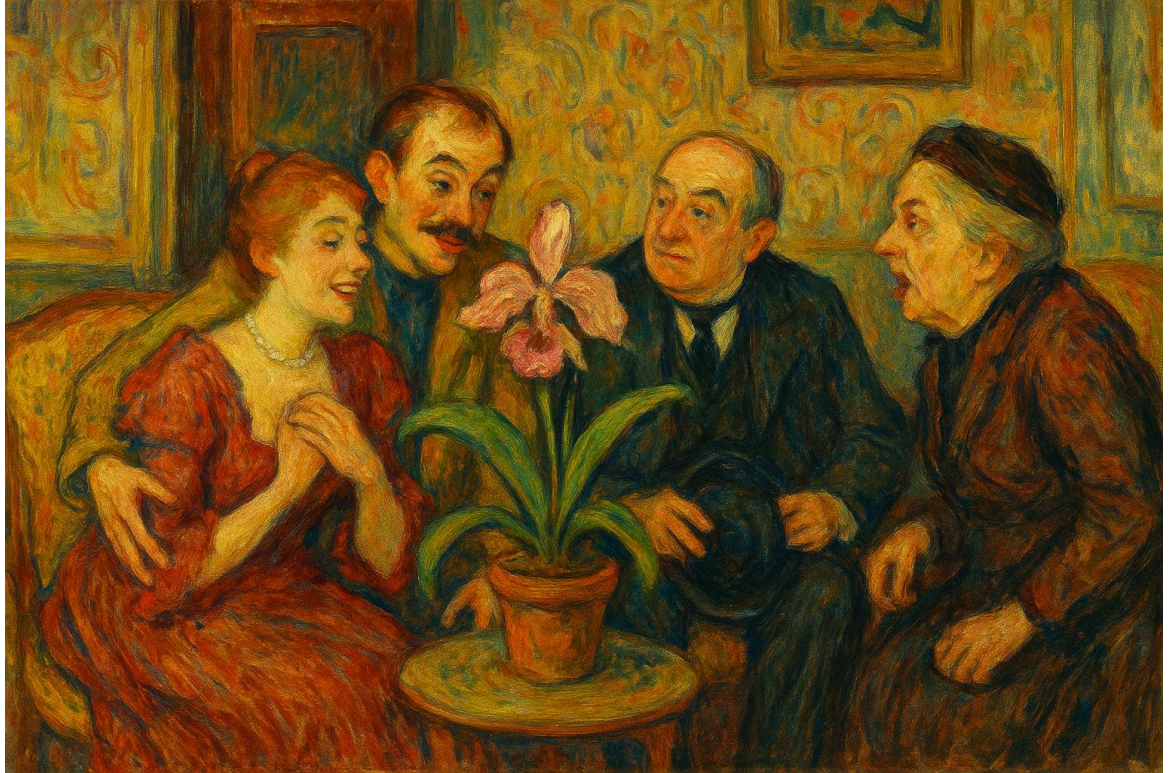




Un mot de trop

Vaudeville en 1 acte

Pour 4 personnes

De Eric Fernandez Léger

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation
publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr**

**Pour toutes questions, contactez-moi par mail :
frndzeric@gmail.com**

Un mot de trop

Vaudeville en 1 acte pour 4 personnes

De Eric Fernandez Léger

Préface

Du rire comme miroir social

Le vaudeville, genre théâtral souvent relégué au second plan des études académiques au profit de formes dramatiques plus "nobles", trouve dans "Un mot de trop" une incarnation exemplaire de sa vitalité et de sa pertinence contemporaine. Cette pièce en un acte, par son rythme effréné, ses quiproquos jubilatoires et sa galerie de personnages hauts en couleur, ne se contente pas de divertir ; elle offre une lecture incisive des angoisses et des aspirations de l'individu moderne, prises au piège des conventions sociales et des impératifs économiques.

Dès le lever de rideau, nous sommes plongés dans le chaos maîtrisé qui caractérise le genre. Jacques Fléchard, décorateur d'intérieur dont la vie est sur le point de s'écrouler sous le poids d'un mensonge immobilier, est le parfait héros vaudevillesque. Sa quête du prêt bancaire n'est qu'un prétexte à l'engrenage comique : une série de stratagèmes désespérés qui révèlent sa maladresse et son incapacité à naviguer les complexités de la vie adulte sans artifice. Jacques incarne l'archétype de l'homme dépassé, dont l'ingéniosité se retourne contre lui, non pas par malice, mais par une incapacité fondamentale à faire face à la réalité sans fard.

Face à lui, Édith Maupin se révèle être la véritable force motrice de la pièce. Incarnation de la comédienne ratée mais toujours prête à l'improvisation, elle est la figure de l'artiste dans le vaudeville, celle qui, par son génie de la réplique et son sens inné du spectacle, transforme la catastrophe imminente en une performance absurde. Édith, par sa vivacité et son acuité, met en lumière la dimension performative de nos existences. Dans un monde où l'apparence prime, elle excelle à construire des récits, même les plus farfelus, pour s'adapter aux exigences extérieures. Son personnage questionne la frontière entre la réalité et la fiction, suggérant que nos vies sont elles-mêmes des pièces de théâtre où chacun joue un rôle.

L'Inspecteur Rondeau, quant à lui, est une figure de l'autorité détournée. Loin du stéréotype du représentant de la loi austère, ses "lubies botaniques" le transforment en une source d'absurdité réjouissante. Son obsession pour les orchidées, élément apparemment trivial, devient le pivot inattendu du dénouement, soulignant la critique sous-jacente des priorités sociétales. Ce n'est pas la moralité ou la solidité du couple qui intéresse réellement l'inspecteur, mais la singularité d'une plante. Cette inversion des valeurs, où l'esthétique et la rareté l'emportent sur la véracité des faits, est une caractéristique du vaudeville qui, sous le couvert de la légèreté, épingle les hypocrisies et les superficialités de son époque.

Enfin, la Madame Foucher, voisine commère et source involontaire de catastrophes, ainsi que la Voix d'Hélène (OFF), l'ex omniprésente par son absence, complètent cette galerie de personnages. Ils représentent les forces perturbatrices du monde extérieur qui viennent constamment dérailler les tentatives des protagonistes pour maintenir une façade. Madame Foucher incarne le regard social, souvent malveillant mais toujours présent, tandis qu'Hélène symbolise le passé encombrant et l'incapacité à rompre définitivement avec certaines attaches.

"Un mot de trop" est ainsi bien plus qu'une simple succession de gags. Le titre lui-même, "Un mot de trop", est emblématique du vaudeville : il souligne la fragilité du mensonge et la capacité d'un simple détail, d'une réplique mal placée, à faire basculer l'ensemble de l'édifice comique. La pièce met en scène une société où la réputation et le crédit (au sens propre comme figuré) sont des

constructions précaires, des illusions maintenues à grand-peine. Le décor, "modeste mais récemment 'réaménagé' à la va-vite", est à l'image de la vie de Jacques : une façade instable derrière laquelle se cache un désordre imminent.

En définitive, "Un mot de trop" s'inscrit dans la tradition du vaudeville tout en le rafraîchissant. Il célèbre l'ingéniosité de l'improvisation face à l'adversité, le pouvoir du rire face à la bureaucratie, et la capacité humaine à se réinventer, même maladroitement. C'est une pièce qui, par sa légèreté apparente, invite à une réflexion plus profonde sur les masques que nous portons, les rôles que nous jouons et la comédie involontaire de nos existences.

L'intrigue

Dans « Un mot de trop », Jacques Fléchard, un décorateur d'intérieur dépassé, se retrouve dans une situation épineuse. Pour obtenir un prêt professionnel crucial, il invente une vie de couple stable pour l'inspecteur de banque. Le hic ? L'inspecteur, un méticuleux mais excentrique passionné de botanique, arrive avec des heures d'avance, plongeant Jacques dans une recherche frénétique d'une fausse épouse !

Entre en scène Édith Maupin, sa voisine comédienne, vive et spirituelle, qui, contre une somme conséquente (et incertaine), accepte de jouer le rôle de sa femme aimante. Leur « rencontre » improvisée et leur « passion » commune pour les orchidées — un détail que Jacques tire du dossier de l'inspecteur — préparent le terrain pour une hilarante marche sur le fil du mensonge.

Alors qu'ils semblent convaincre l'Inspecteur Rondeau, à l'œil perçant, l'arrivée de Madame Foucher, une voisine fouineuse avec un penchant pour les vérités inopportunes, et un message vocal parfaitement chronométré de l'ex-fiancée de Jacques, Hélène, menacent de révéler sa mascarade élaborée.

Personnages

JACQUES FLÉCHARD : Décorateur d'intérieur.

ÉDITH MAUPIN : Comédienne à ses heures perdues.

INSPECTEUR RONDEAU : Agent de crédit méticuleux.

MADAME FOUCHER : Voisine commère.

VOIX D'HÉLÈNE (OFF) : L'ex envahissante, purement vocale.

Décor : Un salon modeste mais récemment "réaménagé" à la va-vite. Des coussins de travers, un pot de fleur vide renversé sur la table basse, une pile de dossiers qui tanguent dangereusement. Sur une étagère, une orchidée magnifique (qui semble un peu trop soignée pour le désordre ambiant) et un chapeau à plume criard posé de manière incongrue. Trois portes : une vers l'entrée (à cour), une vers la cuisine (au fond), une vers la chambre (à jardin). Le téléphone fixe sans fil est sur un meuble près de l'entrée.

SCÈNE 1

Le rideau s'ouvre sur JACQUES, en chemise froissée, les cheveux en bataille. Il court dans tous les sens, bousculant les coussins, essayant de redresser le pot de fleur vide sur la table basse. On entend la sonnerie insistante de son téléphone fixe.

JACQUES (au téléphone, une main sur la tête)

Oui, bonjour, Monsieur Rondeau ? Jacques Fléchard à l'appareil. Je voulais confirmer notre rendez-vous... la semaine prochaine ? Ah. (Il pâlit, jette un œil affolé à son agenda imaginaire. Il le lâche.) Aujourd'hui ?... Ce matin ?... Non, non, bien sûr, c'est moi qui ai dû... mal noter. Très bien ! Je serai prêt. Tout à fait. À tout de suite, donc. (Il raccroche brusquement, se fige, les yeux ronds, le téléphone à l'oreille.) À tout de suite ?! Mais il est huit heures du matin ! C'est la fin du monde en pantoufles ! (Il se précipite vers la porte de la cuisine, l'ouvre, la referme aussitôt avec un

gémissement. Il regarde autour de lui, puis à lui-même en pointant l'orchidée d'un doigt tremblant) Calme-toi, Jacques. Tu vas respirer. Inspirer. Expirer. Tu es marié. Oui. Marié. Édith, ma femme. Charmante, dévouée, passionnée de poterie japonaise. (Il grimace.) Pourquoi j'ai mis ça sur le dossier ?! Je devrais être décorateur, pas scénariste du mensonge ! (Il attrape son téléphone portable, compose un numéro fébrilement. Il se cogne le coude sur l'étagère et le chapeau à plume vacille dangereusement) Allez, décroche, Hélène, décroche... (Il écoute, puis soupire, jette le portable sur le canapé où il rebondit sur le coussin contenant le chapeau) Boîte vocale. Super. Hélène, l'ex-fiancée qui disparaît comme une chaussette dans une machine à laver ! (Il regarde autour de lui, son regard affolé tombe sur le chapeau à plume qui est à moitié sorti du coussin) Bon. Plan B. Voisine du dessus. Édith Maupin. Actrice ratée, mais très expressive. Et elle n'est jamais à court de répliques. (Il sort précipitamment par la porte d'entrée. On l'entend crier "Édith ! Édith ! Au secours, Édith !")

Quelques secondes plus tard, il revient en tirant ÉDITH, en robe de chambre froissée, les cheveux en bataille, un bâillement à peine contenu. Elle se frotte un œil.

ÉDITH

Jacques, vous êtes fou ! Il est huit heures du matin ! Vous avez l'air d'avoir combattu un mur et perdu !

JACQUES

Justement ! J'ai besoin d'une actrice fraîche, spontanée, crédible... et qui ne pose pas trop de questions sur mes mensonges !

ÉDITH (le coupe, un œil à moitié ouvert)

Et désespérée, apparemment. C'est pour un rôle de femme au foyer en pleine crise existentielle ? Ou de cobaye pour une expérience sociale ratée ?

JACQUES

Je vous en supplie ! Dix minutes. Un café. Et mille euros. Enfin... si j'ai le prêt. Un jour. Peut-être. En chèques restaurant !

ÉDITH

C'est tentant. Très tentant. (Elle le regarde, puis s'installe sur le canapé avec une fausse dignité, jetant le pot de fleur vide renversé au sol avec désinvolture.) Racontez-moi tout. Je joue quoi ? La maîtresse éplorée ? La belle-mère possessive ? La femme du pasteur avec un secret scandaleux ? Ou l'assistante parlementaire avec un emploi du temps élastique ?

JACQUES

Ma femme !

ÉDITH (surprise, elle ouvre enfin grand les yeux, se lève d'un bond)

Oh. Rien que ça. Vous vous êtes surpassé dans la folie, mon pauvre Jacques. Je suis plus apte à jouer Cléopâtre qu'une comptable rangée !

JACQUES

L'inspecteur de la banque vient vérifier si mon couple est solide. Si notre vie est... crédible. Et si je suis assez stable pour gérer un prêt et une agence de décoration !

ÉDITH (ironique, le toisant de haut en bas)

Et vous avez pensé à moi pour incarner la stabilité. Le comble de l'ironie. Vous êtes un génie de l'absurde, Jacques.

JACQUES

J'ai pensé à quelqu'un de vif, rusé, capable d'improviser. Et dont le nom est déjà inscrit dans le dossier.

ÉDITH

Vous avez mis mon nom ?! Vous avez utilisé mon nom pour une arnaque au mariage ?! Mais vous êtes un délinquant sentimental !

JACQUES

C'était temporaire ! Hélène devait jouer le rôle ! Mais elle a... disparu ! Évaporée ! Sans laisser d'adresse ni de message, comme une ombre au tableau !

ÉDITH

Vous êtes une catastrophe, Jacques. Une catastrophe naturelle à vous tout seul. Un ouragan à cravate.

JACQUES

Une catastrophe qui a besoin de vous ! Mon prêt est un prêt à l'emploi, Édith ! Si je n'ai pas cette agence, je reste prisonnier de ma chaise de bureau ! Une vie sans fenêtre !

ÉDITH (souponne dramatiquement)

Très bien. Mais je choisis nos souvenirs. Et je veux un costume. Pas question de jouer la femme respectable en robe de chambre. C'est indigne de mon talent.

JACQUES

Un costume ? Mais l'inspecteur arrive ! Il est probablement déjà dans l'escalier !

ÉDITH

On n'improvise pas un mariage en chaussons ! Allez, va chercher une robe dans la penderie. Une robe qui crie "stabilité financière" ! Moi, je prépare notre première rencontre. En Toscane ? Ou dans un rayon fromages ? Ou pendant un hold-up raté ?

JACQUES

Faites au plus simple ! Et... merci. Vraiment.

ÉDITH (déjà dans son rôle, avec une intensité soudaine et mélodramatique)

Jacques, mon chéri, tout pour toi. Mon amour, ma vie, mon bilan comptable. (Elle le fixe avec un grand sourire figé qui ne l'atteint pas)

Ils se regardent, conscients que tout peut s'écrouler à tout instant. Bruit lointain d'une voiture qui s'arrête brusquement devant l'immeuble. Jacques sursaute, manque de tomber.

JACQUES

C'est lui ! Le monstre du placard ! Le fléau des emprunteurs ! Cache ce chapeau !

Édith attrape le chapeau à plume et le fourre sous le canapé avec son pied, faisant couiner le ressort. Jacques se précipite vers la porte de la chambre.

JACQUES

Vite ! Une robe ! N'importe laquelle ! Même une serpillière de luxe !

Il disparaît dans la chambre. Édith se coiffe rapidement avec les doigts, prend une pose élégante, juste au moment où l'on frappe distinctement, trois coups secs et autoritaires, à la porte d'entrée.

Noir

SCÈNE 2

Le décor inchangé. Jacques, en chemise un peu moins froissée, un nœud de cravate de travers qui le gratte. Édith, vêtue d'une robe de Jacques trop grande mais élégamment ceinturée par un foulard, tente de paraître "un vrai couple". L'orchidée est à nouveau bien en vue, avec un petit écriteau "Ne pas toucher - Jacques adore."

JACQUES (Au public)

Bon, on va faire simple. On s'est rencontrés à une exposition d'art moderne. Toi, fascinée par une sculpture, moi maladroit, je t'ai renversé ton verre de vin...

ÉDITH (retire sa main avec un mouvement vif, haussant un sourcil)

Tu appelles ça une rencontre ? C'est... banal. Moi, je vois une rencontre pleine de passion, de regards enflammés ! Un coup de foudre ! Un coup de foudre à faire pâlir la foudre elle-même !

JACQUES (gêné, il se met à bégayer)

Hum... Ça va être dur à tenir. Pas sûr que l'inspecteur soit prêt pour du grand théâtre. Il est plus feuille de calcul que feuille de chêne !

ÉDITH (souriante, en s'animant, faisant de grands gestes de comédienne)

Alors, écoute-moi ça : « Jacques, pourquoi ce verre renversé ? Parce que mon cœur, débordant d'émotion, voulait toucher ton âme... et ta carte de crédit ! »

JACQUES (rougissant, il se cache la figure avec une main)

Non, non ! Plutôt : « Excusez-moi pour ce verre, madame, je suis un peu maladroit. » (Il grimace.) Moins romantique. Plus... comptable. Moins compromettant !

ÉDITH (ironique, elle le pousse gentiment)

Tu manques d'imagination, mon pauvre Jacques. On va faire court : vous avez un secret commun. Quelque chose qui vous lie, qui explique votre complicité. Une passion inavouable... comme la philatélie, mais en plus vendeur.

JACQUES (pensif, il tapote sa tempe)

Un secret... Hum... On pourrait dire qu'on partage une passion pour les orchidées ? C'est rare, c'est subtil... Et l'inspecteur Rondeau est un maniaque des fleurs ! Ça, c'est sur le dossier !

ÉDITH (moqueuse, elle éclate de rire)

Des orchidées ? Sérieusement ? On dirait un club de vieux jardiniers en goguette ! Personne ne croit à une passion pour les orchidées ! C'est le cliché du mensonge élégant ! Un coup de génie, Jacques, un coup de génie... mais en plastique !

JACQUES (défensif, il serre les poings)

Eh, c'est authentique ! Enfin, c'est ce qu'il faut qu'il croit ! Et puis, c'est une passion qui dure ! On les arrose... avec amour !

ÉDITH (levant les yeux au ciel, puis se penchant pour examiner l'orchidée avec un air docte)

Très bien, alors, on va dire que chaque dimanche matin, tu arroses tes orchidées en buvant un thé au jasmin. Voilà votre rituel sacré. Et moi, je te regarde avec admiration... ou avec un bâillement, selon l'heure.

JACQUES (prenant des notes imaginaires sur sa paume)

OK, ça peut passer. Et le reste ? Les disputes, les vacances ?

ÉDITH (souriante, elle se met à mimer une dispute)

Ah, la dispute ! Indispensable ! Un bon vieux quiproquo sur une recette de cuisine. Tu dis que tu détestes le sucré-salé, je rétorque que c'est la clé du bonheur ! Vous vous chamaillez gentiment, mais sans jamais rompre. Un vrai couple de vaudeville !

JACQUES (amusé, il secoue la tête)

Un vrai couple, quoi. Ça, je sais faire !

ÉDITH (taquine, elle lui pince la joue)

Exactement. Et les vacances ? Une escapade improvisée dans un petit village italien, où vous avez failli rater le train et où tu as sauvé la situation avec un sourire... (Elle se tourne vers lui, faussement romantique, prête à l'embrasser, elle s'approche de plus en plus.) Mon héros ! Mon Hercule du remboursement !

JACQUES (rougissant, il la repousse gentiment en la faisant valser)

Bon, arrête les détails, je sens que je vais rougir devant l'inspecteur ! Et ça ne fera pas très crédible ! Il va croire que j'ai la jaunisse du mensonge !

ÉDITH (taquine)

Parfait ! C'est ça, la magie du vaudeville ! Le public y croira ! L'inspecteur, peut-être pas !

Un coup bref et sec frappe à la porte d'entrée. Jacques et Édith sursautent. Jacques essaie de cacher des dossiers sur la table basse sous un journal, mais il les fait tomber en faisant une cascade de papiers. Édith se précipite vers l'orchidée et la caresse ostensiblement, comme une maîtresse à son chat.

JACQUES (Paniquée)

Il est là ! L'œil du tigre ! Le nez du limier ! La moustache du soupçon !

Il va ouvrir, se compose un sourire forcé. Entrée de l'INSPECTEUR RONDEAU, costume impeccable, mais avec une minuscule fleur d'orchidée épinglée à sa boutonnière. Il a un petit carnet et un crayon à la main, et un air de détective.

RONDEAU (d'un ton sec et méticuleux, mais avec un regard qui balaye la pièce, s'attardant sur l'orchidée)

Bonsoir ! Inspecteur Rondeau, de la brigade des affaires sensibles et de la vérification domestique. Je viens vérifier certaines choses, comprenez-vous. Surtout les... conditions d'épanouissement.

ÉDITH (avec une grâce forcée, un sourire figé)

Bonsoir, Inspecteur. Nous vous attendions. Maître Jacques a tant parlé de vous. Il en a rêvé la nuit.

JACQUES (un peu stressé, tend une main moite que Rondeau ne serre pas, préférant inspecter l'orchidée)

Oui, oui, entrez donc. Un café ? Ma femme l'a préparé avec un zèle... comptable. Et une passion... pour les racines !

RONDEAU (son regard s'attardant sur l'orchidée avec une admiration non dissimulée)

Merci. Dites-moi, vous deux, vous semblez fort complices. Quel est votre lien ? Et vos phalaenopsis sont magnifiques ! Une telle floraison en cette saison... C'est rare.

ÉDITH (avec un sourire enjôleur, elle pose une main sur le bras de Jacques)

Jacques et moi ? Nous sommes un couple uni par les aléas de la vie... et par notre amour inconditionnel des orchidées. C'est notre petit secret fleuri. Notre jardin d'Éden personnel.

JACQUES (légèrement embarrassé, il tapote l'orchidée comme un animal de compagnie)

Oui, c'est une passion commune qui nous rapproche. Tous les matins, à la même heure, on en prend soin. C'est notre rituel sacré. Avant même de se dire bonjour !

RONDEAU (fronçant les sourcils, prend des notes avec application)

Orchidées, dites-vous ? Hum... Intéressant. (Il renifle l'air bruyamment, comme un chien reniflant une piste.) Vous savez, dans mon métier, les passions cachent parfois des secrets inavoués. Surtout quand elles sentent... la panique. Et un soupçon d'eau de Cologne trop forte.

JACQUES (tentant de plaisanter, il s'essuie le front)

Oh, inspecteur, nous ne sommes pas du genre à cacher grand-chose. Juste... quelques broutilles. Des poussières sous le tapis du bonheur.

ÉDITH (clin d'œil complice à Jacques, qui manque de s'évanouir)

Juste un peu d'improvisation, pour l'ambiance. C'est notre nature d'artistes. Nous sommes des sculpteurs d'instant !

RONDEAU (souriant légèrement. Il pointe du doigt le canapé.)

Ah, l'improvisation... Une arme redoutable. Mais dites-moi, avez-vous remarqué quelque chose d'inhabituel dans l'immeuble ces derniers jours ? Un bruit de... chute ? Ou un objet insolite sous un coussin, par exemple ?

JACQUES (se raclant la gorge, regarde le pot de fleur renversé et le canapé avec terreur. Il donne un coup de pied discret au coussin qui recèle le chapeau)

Eh bien... rien d'inhabituel, si ce n'est quelques disputes de voisinage. Classique. Des cris parfois, des pleurs. La vie, quoi.

ÉDITH (avec un air faussement innocent, elle se penche pour ramasser le pot vide)

Oui, rien qui ne sorte de l'ordinaire. À part peut-être un chapeau à plume qui se balade ? C'est notre masque de comédie.

Jacques manque de s'étouffer. Rondeau lève un sourcil, puis se penche vers le canapé, le regard fixant le coussin suspect. Il est à deux doigts de le soulever.

SCÈNE 3

Soudain, la porte d'entrée s'ouvre sans frapper, avec fracas. MADAME FOUCHER entre, un petit carnet à la main, l'air mutin et triomphant. Elle a des lunettes posées sur le bout du nez.

MADAME FOUCHER (avec un sourire pincé, le regard perçant, elle s'arrête net, observant la scène avec délectation)

J'ai entendu des voix, je me suis dit : tiens, ils ont du monde. Jacques, tu as laissé tomber ton agenda dans l'escalier. Heureusement que j'étais là pour le récupérer. C'est le destin, mon cher !

Jacques blêmit, sa bouche s'ouvre et se referme comme celle d'un poisson hors de l'eau. Rondeau lève la tête du coussin, ses yeux d'aigle fixent l'agenda. Il semble presque déçu de ne pas avoir trouvé le chapeau en premier.

JACQUES

Ah, euh... Merci, Madame Foucher. Très aimable. Vous êtes... un ange. Vraiment. Une fée du foyer.

RONDEAU (s'approchant, tend la main poliment vers l'agenda)

Permettez ? En tant qu'agent de la brigade domestique, je dois vérifier toute pièce d'identité. Et tout document qui pourrait éclairer nos investigations.

Il ouvre l'agenda avec une lenteur calculée. Une photo tombe sur le sol, face visible : celle d'une femme souriante, très élégante. C'est HÉLÈNE. Elle tient un petit sac à main.

RONDEAU (ramassant la photo avec des gants, la scrutant avec un sourire ambigu, presque narquois)

Tiens donc... Qui est cette ravissante Hélène ? Elle n'a pas l'air d'une orchidée ! Ni d'une comptable, d'ailleurs. Et ce sac à main... il me dit quelque chose.

JACQUES (paniqué)

Hélène ?! C'est... une cousine ! De passage ! Une lointaine cousine... très lointaine ! Une cousine par alliance, du côté de ma mère ! Par mon grand-père ! La branche oubliée de l'arbre généalogique !

ÉDITH (acide, les bras croisés, un regard assassin pour Jacques, elle rit nerveusement)

Très lointaine. Tellement lointaine qu'elle ne nous rend visite qu'une fois par siècle. Et sans prévenir.

RONDEAU

Étrange, votre formulaire mentionne une épouse unique. Une seule. N'est-ce pas, Madame Flécharde ?

JACQUES

C'est un malentendu ! Un simple... (Il fait un geste désespéré, se tordant les mains) Un simple... QUI-PRO-QUO !

ÉDITH (frappe dans ses mains, un sourire d'amusement malgré la tension qui se lit sur son visage)

Jacques, tu viens de dire le mot de trop ! C'est une catastrophe ! La pièce est finie !

MADAME FOUCHER (les yeux ronds, avec un plaisir non dissimulé, elle bat des mains comme si elle assistait à un spectacle)

Oh, ça sent le roussi ici ! Et pas la bonne orchidée ! Moi je file avant l'explosion générale ! Les voisins n'aiment pas les feux d'artifice à cette heure ! Surtout ceux qui sentent le mensonge !

Elle sort en riant, mais jette un dernier regard amusé sur la scène, refermant la porte sur elle-même. Au même instant, le téléphone fixe de Jacques, posé sur le meuble, se met à sonner, puis un message vocal retentit très fort dans le silence. C'est la voix d'HÉLÈNE, stridente.

VOIX D'HÉLÈNE (OFF)

Jacques, tu m'as oubliée chez ta mère ! Et j'ai laissé mon sac à main dans ta chambre ! Rappelle-moi vite ! Je suis coincée ! Et affamée !

Un silence abyssal. Rondeau lève un sourcil, puis l'autre, son sourire s'élargit en un rictus amusé. Il regarde Jacques, puis Édith, puis la photo d'Hélène, puis l'orchidée avec la loupe. La robe trop grande d'Édith semble maintenant la dévorer. Le chapeau à plume glisse doucement du coussin.

SCÈNE 4

JACQUES (désespéré, les mains jointes, à genoux devant Rondeau)

Inspecteur, je... Je peux tout vous expliquer ! Mais ce n'est pas ce que vous croyez ! C'est plus compliqué que ça ! Je suis une victime de ma propre... créativité !

ÉDITH (d'un ton blasé, elle s'adosse au mur)

Ce sera long. Très long. Et j'ai faim. Et soif. Et j'ai des ongles à refaire.

RONDEAU (calmement, il range la photo d'Hélène dans son carnet, puis sort une petite paire de ciseaux de jardinage et les brandit)

Dites toujours. J'aime les histoires compliquées. Surtout quand elles ont un parfum de... mensonge. Et de bonne humeur.

JACQUES

J'ai menti sur mon statut ! Édith n'est pas ma femme ! Hélène... est une ex... envahissante... qui a la fâcheuse habitude d'oublier ses affaires et d'apparaître aux pires moments ! Elle est le virus de ma vie sentimentale !

ÉDITH

Et moi, je suis l'orchidée qu'il arrose le matin. Métaphoriquement ! Mon cœur est un jardin secret, Inspecteur, mais pas mon compte en banque ! Il est aussi vide que la promesse d'un décorateur !

RONDEAU (riant, un rire sec et inattendu qui fait sursauter Jacques. Il s'approche de l'orchidée et la caresse. Il ne lève plus le regard que vers la plante)

Je me doutais bien que quelque chose clochait. Mais ce n'était pas le plus important.

JACQUES

Ce n'était pas... le prêt ? La banque ? Ma future agence ? Mon avenir sur un siège pivotant ?

RONDEAU

Je ne suis pas là pour le prêt, monsieur Flécharde. Enfin, officiellement, oui. Mais je suis avant tout... botaniste amateur ! Et expert en orchidées rares ! Madame Foucher m'a parlé de vos orchidées hybrides. J'étais curieux. Fasciné ! C'est la rumeur du siècle dans le quartier ! Ce spécimen est... unique !

ÉDITH (abasourdie, la bouche ouverte, elle pointe l'orchidée puis Rondeau, puis Jacques)

Vous venez inspecter... des fleurs ? Toute cette mascarade pour une plante ?! Mais c'est une pièce de théâtre dans la vraie vie ! On a joué la comédie pour un pot de fleur !

RONDEAU

Officieusement. Mais je dois admettre que malgré la jungle sentimentale, votre couple sait improviser... C'est un signe de stabilité. Une plante bien entretenue, même dans un chaos... c'est ça qui compte. Et votre orchidée, monsieur, est un spécimen rare. Sa résilience est un exemple !

JACQUES

Alors... le prêt ?

RONDEAU

Accordé. (Il range ses ciseaux de jardinage.) Avec une petite clause spéciale : je passerai de temps en temps admirer vos orchidées. Et peut-être en échanger des boutures. Ne vous inquiétez pas, je suis discret. Comme une racine. Il faut juste que vous continuiez à l'arroser... d'amour.

Il se tourne vers la porte, s'apprête à sortir. Il jette un dernier regard amusé au chapeau à plume qui est maintenant presque entièrement visible sous le canapé.

RONDEAU

Et bon courage avec Hélène. Et Édith. Et les plantes. La vie est un vaudeville, monsieur Flécharde, il faut juste bien placer ses portes ! Et ne pas oublier ses accessoires !

Il salue d'un petit geste et sort lentement, un léger sourire aux lèvres, laissant Jacques et Édith figés, puis se regardant mutuellement avec une confusion amusée.

SCÈNE 5

JACQUES (soufflant, éberlué, il se relève du sol, toujours à moitié à genoux)

Je crois qu'il m'aime bien. Ou qu'il aime mes fleurs. L'important c'est qu'il ait cru à notre histoire... de fleurs ! C'est une victoire botanique !

ÉDITH

À condition que tu n'aies pas d'autre orchidée planquée dans un tiroir. Ou une autre ex. D'ailleurs, qui est plus difficile à gérer, une plante rare ou une ex envahissante ? Je parie sur l'ex ! Les plantes, au moins, ne vous laissent pas de messages vocaux à huit heures du matin !

JACQUES

Édith... On forme une équipe, non ? Une équipe de choc... pour les situations désespérées. Les sauveurs de l'impossible.

ÉDITH

Peut-être. Mais à partir de maintenant, je suis la seule à lire le courrier. Et à gérer les invitations. Et à choisir nos mensonges ! Je suis la directrice artistique de tes catastrophes !

JACQUES (avec un sourire espiègle, il se lève et retire le chapeau à plume du canapé. Il le tend à Édith)

Ça, je n'en doute pas une seconde. C'est votre accessoire.

Édith prend le chapeau, le met sur la tête de Jacques. Il lui va ridiculement bien. Elle prend son téléphone portable et fait une photo de lui.

ÉDITH

Et un conseil, Jacques. La prochaine fois que tu inventes une femme, choisis-en une qui n'a pas de numéro de téléphone... et qui n'oublie pas ses sacs à main !

Ils éclatent de rire, complices, tandis que la lumière baisse doucement sur le trio.

NOIR

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation
publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr**

**Pour toutes questions, contactez-moi par mail :
frndzeric@gmail.com**

ANNEXES

Fiche Personnages

JACQUES FLÉCHARD

Rôle : Le protagoniste principal, confronté à une situation désespérée qu'il a lui-même créée.

Âge : 25-35 ans.

Profession : Décorateur d'intérieur. Cette profession est ironique car il est incapable d'ordonner sa propre vie.

Caractéristiques :

Ingénieux mais dépassé : Il a un esprit inventif pour les solutions de façade, mais est totalement dépassé par les conséquences de ses propres stratagèmes. Il crée des problèmes plus vite qu'il ne les résout.

Nerveux et maladroit : Sa panique se traduit par une agitation constante, des bégaiements, des gesticulations et des accidents comiques (le chapeau qui vacille, les dossiers qui tombent).

Victime des circonstances : Il se perçoit comme une victime de sa propre "créativité" et des aléas (Hélène qui disparaît).

Attachant malgré ses défauts : Le public est invité à sympathiser avec lui, car sa détresse est sincère et sa maladresse le rend humain.

Arc dramatique : D'une panique initiale à une forme de soulagement (et de résignation comique) après le dénouement inattendu, grâce à Édith.

Fonction dans le vaudeville : Le moteur de l'intrigue par son mensonge initial. Il est le personnage contraint, dont les tentatives pour se tirer d'affaire génèrent la majorité des quiproquos et des rebondissements.

ÉDITH MAUPIN

Rôle : La "fausse" épouse improvisée, salvatrice et maîtresse de la situation comique.

Âge : 25-35 ans.

Profession : Comédienne (à ses heures perdues). Cette profession est cruciale pour le rôle qu'elle endosse.

Caractéristiques :

Vive et imprévisible : Elle réagit au quart de tour, avec une énergie qui contraste avec la panique de Jacques.

Répartie fulgurante : Ses dialogues sont ciselés, elle manie l'ironie et l'humour avec brio, souvent aux dépens de Jacques.

Maîtresse de l'improvisation : Son talent d'actrice, même "ratée", lui permet de s'adapter instantanément aux situations, d'inventer des histoires crédibles (ou hilarantes).

Lucide et pragmatique : Elle comprend rapidement l'absurdité de la situation et cherche la solution la plus efficace, tout en tirant parti de son rôle.

Arc dramatique : D'une indifférence initiale à une implication croissante, mais toujours avec une distance amusée, jusqu'à devenir la "directrice artistique des catastrophes" de Jacques.

Fonction dans le vaudeville : La déclencheuse de rire par ses répliques et son jeu. Elle est la figure de la débrouille et de l'adaptation, celle qui apporte une solution (même si elle est un autre mensonge) et qui manipule la situation avec un talent comique. Elle est le faire-valoir parfait pour Jacques.

INSPECTEUR RONDEAU

Rôle : L'élément perturbateur initial qui se révèle être la clé inattendue du dénouement.

Âge : 40-55 ans.

Profession : Agent de crédit méticuleux (officiellement) / Botaniste amateur et expert en orchidées (officieusement).

Caractéristiques :

Maniacal et observateur : Il scrute les détails, prend des notes, son regard est "l'œil du tigre". Cette méticulosité renforce le suspense comique.

Absurde et inquiétant : Son professionnalisme contraste avec sa lubie pour les fleurs, le rendant à la fois menaçant et risible.

Un "nez" pour les détails... et les orchidées : Ses sens aiguisés sont détournés de leur objectif premier (la vérification du prêt) vers sa passion secrète.

Détenteur de la vérité inattendue : Il inverse les attentes du public et des personnages en révélant sa véritable motivation.

Arc dramatique : D'un personnage menaçant et inquisiteur à une figure bienveillante (mais toujours un peu excentrique) qui accorde le prêt pour des raisons inattendues.

Fonction dans le vaudeville : Le catalyseur de la panique de Jacques. Il est la source du quiproquo majeur de la pièce, car sa véritable intention n'est révélée qu'à la fin, transformant une scène de tension en explosion comique.

MADAME FOUCHER

Rôle : La voisine commère, observatrice involontaire et déclencheuse d'un élément crucial.

Âge : 50-65 ans.

Profession : Aucune mention, mais sa fonction est celle de "voisine type", toujours au courant de tout.

Caractéristiques :

Commère et intrusive : Elle intervient sans y être invitée, avec une curiosité malsaine mais une certaine bienveillance apparente.

Fine observatrice : Elle remarque des détails (l'agenda tombé) qui se révèlent capitaux.

Source de catastrophes comiques : Son apparition est toujours synonyme d'un rebondissement qui complique la situation pour les protagonistes.

Amusée par le chaos : Elle prend un plaisir évident à assister au désordre et au spectacle qui se joue sous ses yeux.

Arc dramatique : Courte apparition, mais impact majeur.

Fonction dans le vaudeville : Le décocheur de la vérité en rapportant l'agenda et la photo d'Hélène. Elle est l'incarnation de la pression sociale et du regard extérieur, qui fait basculer la scène dans le chaos définitif.

VOIX D'HÉLÈNE (OFF)

Rôle : L'ex envahissante, dont l'absence physique est compensée par son impact vocal.

Caractéristiques :

Purement vocale : Elle n'apparaît jamais sur scène, ce qui renforce son côté "fantôme" ou "virus" dans la vie de Jacques.

Envahissante et inopportune : Ses messages arrivent toujours au pire moment, confirmant les mensonges de Jacques.

Inconsciente des conséquences : Elle ne se doute pas de la catastrophe qu'elle provoque par son appel.

Fonction dans le vaudeville : Le coup de grâce comique. Sa voix, inattendue et parfaitement chronométrée, fait s'écrouler définitivement le château de cartes de Jacques, provoquant le paroxysme du rire. Elle est l'incarnation du "mot de trop" du titre.

Analyse Littéraire

"Un mot de trop" ou l'art du vaudeville contemporain

Le vaudeville "Un mot de trop", au-delà de son apparente légèreté, offre une riche matière à l'analyse littéraire. Il se distingue par une maîtrise des codes du genre tout en les actualisant pour résonner avec les préoccupations contemporaines. Cette pièce, à la fois divertissante et subtilement critique, invite à explorer plusieurs axes d'étude.

L'Architecture du Quiproquo et la Mécanique du Rire

"Un mot de trop" est une étude de cas exemplaire de la mécanique vaudevillesque. L'intrigue repose sur un quiproquo initial (Jacques se faisant passer pour un homme marié) qui, loin de se résoudre, s'amplifie au fil des scènes par une série de mensonges en cascade. Chaque tentative de Jacques pour colmater une brèche en ouvre une nouvelle, créant un effet boule de neige comique.

La pièce excelle dans l'art du rebondissement et du coup de théâtre. L'arrivée inopinée de Madame Foucher, le message vocal d'Hélène au moment le plus inopportun, et surtout la révélation finale de la véritable motivation de l'Inspecteur Rondeau sont autant de retournements de situation qui surprennent le spectateur et

relancent constamment l'action. Le rythme effréné des dialogues, les entrées et sorties (le "ballet des mensonges"), et l'accumulation d'informations contradictoires maintiennent une tension comique constante, caractéristique du genre.

La force des dialogues réside dans leur vivacité et leur acuité. Édith, en particulier, est une maîtresse de la répartie cinglante et de l'ironie, ses phrases sont des coups de boutoir qui déstabilisent Jacques et amusent le public. Ses suggestions d'histoires de rencontre ("un hold-up raté ?") ou de disputes ("le sucré-salé") sont des éclairs de génie comique qui non seulement font rire, mais soulignent aussi l'absurdité de la situation que Jacques tente de construire. Le titre même, "Un mot de trop", condense la fragilité de cette construction verbale, où une seule phrase malheureuse (le "qui-pro-quo !" de Jacques, ou le message d'Hélène) suffit à faire voler en éclats la façade.

La Satire Sociale : Entre Apparence et Réalité

Au-delà du rire, "Un mot de trop" propose une satire mordante de la société contemporaine et de ses exigences. La quête du prêt par Jacques n'est pas seulement un moteur d'intrigue ; elle met en lumière la pression sociale et économique qui pousse l'individu à masquer sa réalité. Pour obtenir un crédit, il ne suffit pas d'avoir un projet viable, il faut présenter une "vie crédible", un "couple solide", une "stabilité". La pièce dénonce la superficialité des critères d'évaluation dans une société de l'image, où la façade est souvent plus importante que le fond.

Les personnages incarnent des archétypes sociaux qui, par leur déformation comique, révèlent des travers :

Jacques représente l'homme moderne pris au piège de l'injonction à la réussite et à l'apparence parfaite, incapable de gérer sa vie sans artifice. Il est le symbole de la précarité de la vie adulte face aux institutions.

Édith, la comédienne, est la figure qui déconstruit cette injonction. Par son talent d'improvisatrice, elle montre que la vie est une performance constante, où chacun joue un rôle. Elle est la critique implicite de cette société du paraître, en exploitant les failles avec brio.

L'Inspecteur Rondeau, figure d'autorité détournée, est la critique la plus incisive. Son obsession pour les orchidées, plutôt que pour les vérités matrimoniales, est une dénonciation de l'absurdité des priorités. Le système, représenté par la banque, se soucie moins de la véracité des faits que de détails inattendus ou de passions singulières. Cela tourne en dérision la bureaucratie et ses logiques parfois insensées.

Madame Foucher est le miroir de la petite bourgeoisie curieuse et intrusive, dont le regard et les bavardages ont un poids non négligeable sur le destin des individus.

La pièce explore également la fluidité des identités. Jacques se construit une identité d'homme marié, Édith endosse le rôle d'une épouse stable, et même Rondeau est un "inspecteur" dont l'identité professionnelle se brouille avec sa passion personnelle. Cela interroge la notion d'authenticité dans un monde où les rôles sociaux sont omniprésents.

Le Rire comme Catharsis et Révélateur

Le rire dans "Un mot de trop" n'est pas seulement un divertissement ; il est une forme de catharsis. En mettant en scène les angoisses liées à l'argent, à la vie de couple et à l'image sociale, la pièce permet au public de dédramatiser ses propres préoccupations. Le dénouement, qui renverse les attentes, est particulièrement libérateur : la montagne de mensonges accouche d'une souris (une orchidée !), transformant la tension accumulée en un éclat de rire final.

La pièce utilise des procédés comiques classiques (quiproquos, travestissement – symbolique avec la robe de Jacques pour Édith, jeux de mots, répétitions) mais les infuse d'une touche de modernité. L'intégration du téléphone portable et du message vocal par exemple, ancre la pièce dans une réalité contemporaine, montrant que les ressorts du vaudeville s'adaptent parfaitement aux technologies nouvelles.

En conclusion, "Un mot de trop" est un vaudeville qui, sous ses airs légers et sa succession de gags, propose une analyse pertinente et amusante des codes sociaux de son époque. Il montre comment la comédie peut être un puissant outil pour interroger les normes, les attentes et les illusions qui façonnent nos vies, tout en offrant un divertissement pur et jubilatoire. La pièce rappelle que la vie est un

spectacle, où le meilleur rôle est souvent celui que l'on ne s'attend pas à jouer.

Dossier Pédagogique

Ce dossier pédagogique est conçu pour accompagner l'étude et la représentation du vaudeville "Un mot de trop". Il s'adresse aux enseignants du secondaire et de l'enseignement supérieur, ainsi qu'aux étudiants et aux troupes de théâtre amateur souhaitant approfondir leur compréhension de la pièce et du genre.

I. Présentation de la Pièce

Titre : "Un mot de trop"

Genre : Vaudeville en un acte

Thèmes abordés : Le mensonge et ses conséquences, la pression sociale et économique, l'importance des apparences, l'art de l'improvisation, l'absurdité du quotidien, la fluidité de l'identité.

Public visé : Adolescents (à partir de 14 ans) et adultes.

II. Objectifs Pédagogiques

À l'issue de l'étude de "Un mot de trop", les élèves/étudiants devraient être capables de :

Identifier et analyser les caractéristiques du vaudeville : quiproquos, rebondissements, rythme effréné, personnages archétypaux, fonction du rire.

Comprendre la mécanique du comique : comique de situation, de caractère, de mots, de répétition.

Analyser la satire sociale : identifier les cibles de la critique (bureaucratie, superficialité, pression économique).

Étudier la construction des personnages : analyser leurs rôles, leurs évolutions et leurs fonctions dramatiques.

Percevoir les enjeux de l'improvisation et de la performance : dans la vie quotidienne et sur scène.

Développer une réflexion sur le rôle de l'apparence et du mensonge dans les relations sociales.

S'exercer à la lecture à voix haute et à la mise en scène, en explorant les didascalies et les intentions de jeu.

III. Pistes d'Exploitation Pédagogique

A. Étude du Texte

Analyse de la structure du vaudeville :

Scène d'exposition (Scène 1) : Comment la panique de Jacques installe-t-elle le problème initial ? Quel est le rôle d'Édith dans cette mise en place ?

Développement et complication (Scènes 2 et 3) : Comment les mensonges s'accumulent-ils ? Quels sont les éléments perturbateurs (Madame Foucher, l'agenda, la voix d'Hélène) et comment font-ils avancer l'intrigue vers le chaos ?

Dénouement (Scène 4) : Comment la révélation de la véritable raison de la visite de Rondeau inverse-t-elle les attentes ? En quoi est-ce un dénouement typiquement vaudevillesque ?

Scène finale (Scène 5) : Quelle est la "morale" comique de la pièce ? Que nous apprend-elle sur les personnages ?

Les ressorts du comique :

Comique de situation : Identifier les moments où la situation elle-même est absurde (Jacques courant dans tous les sens, Édith en robe de chambre jouant la femme rangée).

Comique de caractère : Analyser les traits de caractère exagérés des personnages (la panique de Jacques, la verve d'Édith, la lubie de Rondeau, la curiosité de Madame Foucher).

Comique de mots : Relever les jeux de mots, les répliques cinglantes, les expressions hyperboliques d'Édith.

Comique de répétition : Repérer les thèmes ou expressions qui reviennent (l'orchidée, la "stabilité", le "prêt").

Le rôle des didascalies : Comment les indications scéniques amplifient-elles le comique (ex: "Il pâlit", "les yeux ronds", "le chapeau à plume vacille dangereusement") ?

Analyse des personnages :

Jacques : Est-il coupable ou victime ? Ses mensonges sont-ils pardonnables ? Comment évolue-t-il (ou non) ?

Édith : Quel est son rôle de "sauveuse" ? En quoi son métier d'actrice est-il central à son personnage et à l'intrigue ? Quelle est sa relation avec Jacques ?

Inspecteur Rondeau : Comment son double rôle (inspecteur/botaniste) crée-t-il l'absurdité ? En quoi son personnage est-il une critique du conformisme ?

Les figures secondaires : Quel est l'impact de Madame Foucher et de la voix d'Hélène sur l'intrigue et le rythme comique ?

Thèmes et enjeux :

Le mensonge : Ses fonctions (protéger, obtenir un avantage), ses limites, ses conséquences. Quand le mensonge est-il drôle ou inquiétant ?

L'apparence vs. la réalité : Comment la pièce joue-t-elle sur cette opposition ? Dans quelles situations est-ce important de "faire semblant" ?

La bureaucratie et le système : Comment la pièce critique-t-elle les institutions (la banque) et leurs exigences parfois absurdes ?

Le couple : Une image de la relation conjugale est-elle proposée ? Comment la fausse relation entre Jacques et Édith peut-elle paradoxalement révéler des vérités sur les couples ?

B. Activités Pratiques et Créatives

Lecture expressive : Répartir les rôles et lire la pièce à voix haute en insistant sur le rythme, l'intonation et les intentions des personnages.

Mise en scène partielle : Travailler une ou deux scènes clés (ex: Scène 1 "La panique du marié improvisé" ou Scène 2 "Le ballet des mensonges") en explorant les déplacements, les gestes, les expressions faciales, et l'utilisation des accessoires.

Travail d'improvisation :

Proposer aux élèves/étudiants de prolonger une scène ou d'imaginer ce qui se passe juste après le rideau final.

Imaginer d'autres mensonges que Jacques et Édith auraient pu inventer.

"Et si..." : Et si l'Inspecteur Rondeau avait été réellement un agent de crédit classique ? Et si Hélène était apparue sur scène ?

Écriture créative :

Rédiger une courte scène de vaudeville sur un thème contemporain (ex: un entretien d'embauche truqué, une colocation impossible).

Écrire un journal intime de Jacques ou d'Édith pendant la journée de la pièce.

Débat :

"Faut-il toujours dire la vérité ?"

"La fin justifie-t-elle les moyens ?"

"Qu'est-ce qui est le plus difficile à gérer : une plante rare ou une ex envahissante ?" (en référence à la réplique d'Édith).

IV. Ressources Complémentaires

Vidéos / Captations : Rechercher des extraits de vaudevilles classiques (Feydeau, Labiche) pour comparer les styles et les conventions.

Articles sur le vaudeville : Étudier les origines et l'évolution du genre théâtral.

Interviews d'acteurs ou metteurs en scène : Sur l'interprétation du comique.

Lexique du théâtre : Revoir les termes spécifiques au théâtre (didascalies, répliques, tirade, monologue, etc.).

V. Évaluation

Les activités peuvent être évaluées sous différentes formes :

Participation orale en classe et lors des débats.

Qualité des lectures expressives.

Pertinence des analyses écrites (fiches de lecture, commentaires de scène).

Originalité et maîtrise des codes du genre dans les productions écrites ou improvisées.

Capacité à justifier des choix de mise en scène lors des ateliers pratiques.

Dossier de Mise en Scène

I. Intentions de Mise en Scène

L'objectif principal sera de célébrer l'essence du vaudeville : le rythme, la précision des dialogues, le comique de situation et de caractère, et l'énergie des acteurs. Avec des moyens limités, nous miserons sur la suggestion, le jeu corporel, et l'efficacité des effets.

Clarté du comique : Chaque réplique, chaque geste doit servir le rire. Il faut souligner l'absurdité des situations sans surjouer.

Rythme effréné : Le vaudeville vit de sa vitesse. Les enchaînements devront être rapides, les entrées et sorties dynamiques.

Minimalisme évocateur : Peu d'éléments scéniques, mais chacun choisi pour sa capacité à raconter une histoire ou à provoquer un gag.

Focus sur l'acteur : La performance des comédiens sera le cœur du spectacle. Leur énergie, leur expressivité et leur synchronisation seront primordiales.

II. Scénographie et Décors

Le décor est un élément clé du vaudeville, mais il peut être minimaliste. L'objectif est d'être fonctionnel et évocateur, pas hyperréaliste.

Structure de base : Un fond neutre (voile noir, mur uni) qui servira de toile de fond.

Éléments essentiels :

Canapé : Un canapé modeste, un peu usé, sur lequel les coussins peuvent être "de travers". Il doit permettre à Jacques de se cacher ou de faire tomber des choses, et à Édith de s'installer avec une "fausse dignité".

Table basse : Légère, facile à bouger ou à renverser le pot de fleur.

Étagère/Petit meuble : Pour l'orchidée et le chapeau à plume. Un simple tabouret ou une petite table haute pourrait suffire.

Trois portes symboliques : Plutôt que des portes complètes (qui nécessitent des battants et des charnières solides), on peut utiliser des cadres de portes évidés (silhouettes simples en bois ou carton-

plâtre) posés sur des pieds, ou de simples rideaux épais, ou même des zones définies par des tapis/marquages au sol et des éclairages. L'important est que les acteurs puissent y entrer et en sortir rapidement.

Téléphone fixe sans fil : Un simple combiné posé sur un meuble. Le fil n'est pas nécessaire, ce qui simplifie les déplacements.

Détails évocateurs :

Coussins de travers : Faciles à jeter, à déplacer.

Pot de fleur vide renversé : Un accessoire léger, non fragile.

Pile de dossiers qui tanguent : Juste quelques dossiers maintenus de manière instable, pour un gag visuel rapide.

Orchidée magnifique : Peut être une fausse fleur de bonne qualité. L'écriteau "Ne pas toucher - Jacques adore" peut être accroché avec une pince à linge.

Chapeau à plume criard : Léger, facile à manipuler et à cacher.

Conseil de lumière : Si possible, des zones d'éclairage simples peuvent aider à définir les "portes" ou des points focaux. Une lumière générale suffisante pour que les acteurs soient toujours visibles est essentielle. Pas besoin de jeux de lumières sophistiqués.

III. Accessoires

Chaque accessoire a un rôle comique ou narratif précis. Ils doivent être légers, maniables et résistants.

Pour Jacques : Téléphone fixe sans fil, téléphone portable (vrai ou factice), agenda, dossiers, journal (pour cacher les dossiers).

Pour Édith : Robe de chambre froissée, foulard (pour ceinturer la robe de Jacques).

Pour Rondeau : Petit carnet, crayon, minuscule fleur d'orchidée épinglée à sa boutonnière (factice), petite paire de ciseaux de jardinage (non coupants), gants (pour manipuler la photo).

Pour Madame Foucher : Petit carnet, lunettes posées sur le bout du nez.

Accessoires de décor : Coussins, pot de fleur vide, orchidée (factice), chapeau à plume, photo d'Hélène.

IV. Costumes

Les costumes doivent souligner le caractère des personnages et leur évolution comique. Ils peuvent être simples mais distinctifs.

Jacques : Chemise froissée (au début), puis une cravate de travers. L'idée est qu'il est toujours un peu "défait".

Édith : Robe de chambre froissée (au début), puis une robe de Jacques trop grande mais "élégamment ceinturée par un foulard". Le contraste est clé : elle doit avoir l'air d'une imposture charmante. Le chapeau à plume final est le summum du ridicule qu'elle lui impose.

Inspecteur Rondeau : Costume impeccable (même s'il est un peu vieux), qui contraste avec sa lubie botanique. La fleur d'orchidée à la boutonnière est un détail essentiel.

Madame Foucher : Vêtements de "voisine" (tablier, cardigan, etc.), un peu désuets mais pratiques pour une commère.

V. Direction d'Acteurs

Le jeu des acteurs sera le pilier de la mise en scène.

Rythme et énergie : Insister sur la rapidité des répliques, des mouvements, des entrées et sorties. Le vaudeville ne souffre pas les temps morts.

Comique de situation : Travailler les gags physiques (Jacques qui se cogne, qui tombe, qui fait choir les dossiers). L'exagération mesurée est la clé : ne pas trop en faire pour ne pas tomber dans la caricature.

Comique de caractère :

Jacques : Insister sur sa panique grandissante, sa maladresse, ses efforts désespérés pour être crédible. Ses bégaiements, ses yeux ronds, sa sueur sont des pistes de jeu.

Édith : Souligner sa vivacité d'esprit, son charisme d'actrice même dans l'improvisation, son ironie constante. Elle doit être "larger than life" par moments.

Rondeau : Jouer sur le contraste entre sa méticulosité d'agent et sa passion dévorante pour les fleurs. Son calme apparent cache une obsession.

Madame Foucher : Mettre en valeur son côté fouineur et son plaisir non dissimulé face au désordre.

Relation Jacques-Édith : Établir une complicité comique qui se renforce au fil des scènes, malgré les tensions. Leur duo doit être dynamique et désopilant.

Voix d'Hélène : Laisser la voix très forte et perçante pour un effet de surprise maximal et une clarté comique.

VI. Son et Effets Spéciaux (minimalistes)

Avec des moyens limités, quelques effets sonores simples peuvent renforcer le comique.

Sonneries : Téléphone fixe insistant, portable. Ces sons doivent être clairs et distincts.

Bruits de pas : Les pas de Rondeau montant l'escalier (si possible, faits en coulisses).

Bruit de voiture : Bruit lointain d'une voiture qui s'arrête brusquement (peut être un simple bruit de freinage enregistré et diffusé).

Voix d'Hélène : Diffusée en haut-parleur pour un effet de choc, comme si elle résonnait dans tout l'appartement.

Musique : Une petite musique légère de vaudeville (type fanfare, ou thème léger) pourrait être utilisée très brièvement à l'ouverture et à la fermeture du rideau pour souligner l'ambiance.

VII. Gestion de l'Espace Scénique

Fluidité des mouvements : Les acteurs doivent pouvoir se déplacer rapidement entre les "portes", le canapé et les autres éléments. L'espace doit être dégagé.

Utilisation de la profondeur : Les entrées/sorties ne doivent pas toujours se faire au même endroit pour éviter la monotonie.

Relation avec le public : Le vaudeville se joue souvent en "aparté" ou en interpellant le public. Les acteurs peuvent parfois adresser des regards ou des expressions directement à la salle pour renforcer la connivence comique.